

26 xlv 1924

Bien Cher ami,

Je rentre d'un voyage en Algérie.
Il y a si longtemps, seulement au retour
votre bonne lettre. Je suis très heu-
reuse de l'impression que vous a
produite le tombeau de Rodin.
Il en avait été très frappé lui-même.
Lorsque sa femme est morte, je lui
ai proposé de consacrer son temps
à mourir, car il tenait constam-
ment à se rendre au cimetière
et, ayant eu son autorisation, j'ai
fait toutes les démarches nécessaires,
construire le caisson, recevoir le
cadavre à nouveau le corps, puis
sans lui rien dire, j'ai préparé tout

la décoration en plâtre. Quand
tout a été prêt, j'ai amené mes-
sieurs et il lui a échappé un cri
d'admiration: "Vos yeux en une
si belle merveille. On dirait un mo-
nument historique!", Et il nous
regardait, avec quelque modestie, que
cela rappelait Michel Ange.

L'emplacement, il est vrai, y paraît
beaucoup. Mais c'était alors un
maquis impenétrable de plantations
hétéroclites, séparées par des fil, de
per barbelés, pourvu qu'il y ait un
coin de ce plateau qui relevait d'une
petite maison appartenant à Mme
Rodis - et que nous avons achetée de-
puis. Le Penseur, comme on l'ap-
pelle, se dressait pour réfléchir à
toute cette gloire et hélas! aussi à
tout ce travail de l'homme.

Votre Victor Hugo est bonhomme.
L'expression est très belle et la circonstance
réussie. On m'en a offert seule-
ment avant hier et il fallait y
adapter le pied en bois. Aussi n'y

pu me le faire parvenir pour
Christmas. Mais je vais faire après
que me le renvoie avant Capin de
l'année. On a forcé le bon de la
terre-ante, sans fatigue et j'espère
que tout plus beau ainsi.

Je me doute de tous ce que vous avez
à faire et que vos modèles me
donnent par toujours beaucoup
d'agrément. Mais, quels qu'ils
soient, ils vous donnent l'occa-
sion de faire une série conti-
nue et ininterrompue d'images
qui resteront parmi les plus
beaux portraits de ce temps.
Il faut donc pardonner à tous
ces gens du monde qui ne sont
pas qui à être peints et qui ne
ont mis en état de faire, à
côté, ce que vous voulez et ce
que vous aimez.

Le Chef de service des Beaux-Arts
vous envoie une longue et saine

à Paris, il rassemble toutes les
facilités pour travailler à Versailles
et moi aussi, ainsi le loisir de faire quel
ques chaps d'âme à l'âme.

Nous nous attendons avec une
joyeuse impatience à la fin des
Journées et je te prie, en attendant, de me
confier une tête, pour y être éternel-
lement fixée dans la maison de
Rosa.

Rosa veut compter de rendre un
Anglais chez nos amis Davis, mais
elle a été très-fortement grippée et
ces mauvais temps ont également é-
prouvé une femme et une fille
âchées, une Anglaise, qui souffrent,
toutes deux de forts rhumatismes.
J'ai bien regretté, en rentrant, le
soleil de l'Afrique.

J'ai bien reçu le London news
et le Bengal news de Lyle copiant
seulement la bonne Vie. C'est
un charmant tableau d'intimité.

Dites bien bon soir à Mrs
de Lyle et à tout votre cher petit
troupeau. Le grand vœu pignone-
ment. il a Paris?

Bonne santé, beau travail et
vive amitié de votre bien affecté ami
le neveu de Rosa